



**La Chaire ITEN (Innovation, Transmission, Édition Numérique) Unesco
IDEFI CréaTIC en collaboration avec la Maison des sciences de l'Homme Paris-Nord
présentent les JOURNEES
« Musiques Orales, leur Notation et Encodage Numérique (MEI) »
organisées par le Projet MEI Æ NORMA - MEI, Auralités Et Nouvelles ORalités des Musiques Actuelles
agréé par le CONSORTIUM MUSICA**

L'Amphithéâtre de la MSH Paris Nord,
20 avenue George Sand
93210 La Plaine Saint-Denis
m° Front Populaire - ligne 12

JEUDI 15/10/15

AM

9h00/9h30 : Ouverture, Sylvaine Leblond Martin

Compositrice et docteure en Sciences de l'information et de la Communication, ingénieure de recherches à IDEFI CréaTIC de l'Université Paris 8, membre de la Chaire ITEN Unesco et initiatrice du Projet MEI Æ NORMA

9h30/10h30 : Notation, transcription, analyse, Nicolas Meeùs

Musicologue et professeur émérite à l'Université Sorbonne

10h45/11h45 : Réécriture grammaticale générative-transformationnelle des monodies modales, Nidaa Abou Mrad

Professeur de musicologie, vice-recteur à la Recherche et directeur de l'Institut Supérieur de Musique à l'Université Antonine (Liban)

12h00 /13h00 : Le temps et le ton de l'oralité dans l'écriture musicale d'Ahmed Essyad, Karim Elloumi

Doctorant à l'Université Paris 8, spécialisé dans l'étude des compositeurs arabes du XXe siècle

■ 13h00 Déjeuner (buffet)

PM

14h15/14h30 : Président ou Présidente de séance « à déterminer »

14h30/15h30 : Nouveaux outils et nouvelles pratiques dans la notation musicale de la création actuelle, Pierre Couprie

Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne et chercheur à l'IReMus - Institut de Recherche en Musicologie, Membre de la Société Française d'Analyse Musicale

15h45/16h45 : Des théories musicales personnalisées: identifier et représenter les savoirs des musiciens itinérants (Kerala, Inde du Sud), Christine Guillebaud

Chargée de recherche au CNRS, Centre de recherche en ethnomusicologie, CREM-LESC UMR 7186, Université Paris-Ouest Nanterre



PM (suite)

17h00/18h00 : *Notating The Spaces: A new notation system for Korean traditional folk rhythms*, **Kim Dong-Won**

Percussionniste, vocaliste et improvisateur coréen traditionnel, membre de Silk Road Ensemble de Yo-Yo Ma, maître de conférences du département des Arts des spectacles traditionnels, Wonkwang Digital University, chercheur invité sur une chaire internationale du Labex Arts H2H.

VENDREDI 16/10/15

AM

9h00/9h30 : *Président ou Présidente de séance « à déterminer »*

9h30/10h30 : *Musicologie et humanités numériques : le projet Gesualdo Online*, **Marco Gurrieri**

Chercheur associé au Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR) de Tours - Équipe Ricercar

10h45/11h45 : *La Music Encoding Initiative: une vue d'ensemble de ses possibilités et des projets en cours*, **Laurent Pugin**

Codirecteur au RISM - Répertoire International de Ressources Musicales - et spécialiste MEI - Music Encoding Initiative

12h00 /13h00 : *Valoriser des collections scientifiques grâce au numérique: sous quelle forme et surtout, pour quel(s) public(s)? (Trois exemples pris dans les fonds de l'ancien Musée national des Arts et Traditions populaires)*,

Marie-Barbara Le Gonidec

Chargée de mission pour la recherche au Ministère de la culture, mise à disposition du CNRS au Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (LAHIC)

&

Jean-Pierre Dalbéra

Chef de la mission recherche et technologie du ministère de la Culture et de la Communication de 1989 à 2004, expert en médiation et valorisation numériques des patrimoines culturels, membre de la Chaire ITEN Unesco

■ 13h00 Déjeuner (buffet)

PM

14h15/14h30 : *Président ou présidente de séance « à déterminer »*

14h30/15h30 : *Un siècle d'archives sonores à la BnF : problématiques de conservation et de diffusion*, **Pascal Cordereix**

Chef du service des documents sonores, département de l'Audiovisuel, Bibliothèque nationale de France

15h45/16h45 : *Influences de la musique orientale dans les œuvres occidentales pour orgue « Similitudes...inspiration... héritage »*, **Josée April**

Organiste, claveciniste, professeur d'harmonie et de théories musicales au Conservatoire de musique du Québec à Rimouski, partenaire canadien de MEI Æ NORMA

17h00/18h00 : **Table-ronde**

Tous les intervenants sont invités à participer à cette table ronde pour un bilan de ce qui aura été dit durant ces deux journées.



Biographies des participants et résumés (par ordre d'interventions)

Nicolas Meeùs est titulaire d'un Doctorat en Musicologie de l'Université catholique de Louvain (Belgique), de Prix des Conservatoires royaux de Bruxelles et de Mons (Belgique) et d'une Habilitation à Diriger des Recherches de l'Université Paris-Sorbonne. Il est Professeur émérite de l'Université Paris-Sorbonne et chercheur associé à l'Institut de Recherche en Musicologie (IReMus, CNRS), après avoir été Directeur du Musée Instrumental de Bruxelles, Professeur aux Conservatoires de Liège et de Bruxelles, à la Chapelle Musicale Reine Elizabeth de Belgique et à l'Université Catholique de Louvain. Il a été Directeur de l'UFR de Musique et Musicologie et Directeur adjoint de l'École doctorale « Concepts et Langages » de l'Université Paris-Sorbonne. Il est membre du Conseil d'Administration de la Société française d'Analyse musicale et Rédacteur en chef de la revue *Musurgia* (Paris).

Notation, transcription, analyse

La notation musicale n'est jamais une représentation du son musical. Représenter le son n'appartient ni à ses possibilités, ni à ses intentions, qu'elle soit a priori et prescriptive, comme dans le cas des œuvres écrites, ou a posteriori et descriptive, comme dans le cas des musiques transcrites. Ma communication questionnera les fonctions de la notation pour la composition, pour la transcription, pour l'interprétation, pour la lecture et pour l'analyse.

Nidaa Abou Mrad est professeur de musicologie (docteur en musicologie et docteur en médecine), vice-recteur à la Recherche et directeur de l'Institut Supérieur de Musique de l'Université Antonine (Liban), en même temps que violoniste et compositeur, spécialiste de la tradition musicale artistique arabe du Mashriq. Il a à son actif dix-neuf CD musicaux, un trentaine d'articles scientifiques parus dans des encyclopédies et des revues scientifiques à comités de lecture et sa participation à de nombreux festivals internationaux.

Réécriture grammaticale générative-transformationnelle des monodies modales

Cette communication expose la procédure d'analyse sémiotique modale de monodies de diverses traditions de l'Orient musical et de l'Europe médiévale. Il s'agit d'une réécriture grammaticale générative de ces monodies. Le composant phonologique met en exergue les traits nucléaires sous-jacents (chaînes concurrentes et hiérarchisées de tierces) des notes focales des pulsations (de durées variables) constitutives de la morphophonologie rythmico-mélodique de la surface monodique. Le composant morphosyntaxique repose sur des vecteurs qui relient ces traits et s'intègrent à des opérations algébriques qui décrivent l'élaboration monodique. En outre, ces vecteurs donnent prise à une signification endosémiotique qui s'origine dans les modalités sémantiques de l'énonciation. Cette réécriture se dote d'une méthodologie transcriptrice qui se fonde sur la pertinence analytique et qui ouvre une voie utile à l'encodage numérique.

Karim Elloumi est violoniste, enseignant et doctorant en musicologie à l'université Paris VIII sous la direction de M. Jean Paul Olive. Il est titulaire du diplôme de Master en musicologie et d'un diplôme de maîtrise en musique et musicologie ainsi qu'un diplôme de spécialité en violon. Il est auteur de plusieurs articles et conférences sur des compositeurs arabes du XXe siècle. Ses recherches portent essentiellement sur la modernité musicale et les médiations entre l'oralité et l'écriture.



Le temps et le ton de l'oralité dans l'écriture musicale d'Ahmed Essyad

Nous traitons la tradition comme catégorie primordiale dans la démarche du compositeur marocain Ahmed Essyad qui s'inscrit dans la modernité occidentale du XXe siècle. La tradition n'est pas introduite d'une manière systématique dans ses œuvres mais plutôt envisagée comme une dimension ancestrale définie comme étant un rapport dynamique et de projection du temps voire une abstraction de procédures traditionnelles telles que la mélodie, les micro-intervalles, les phrasés, les rythmes, l'hétérophonie et l'improvisation libre. Nous admettons que la plasticité formelle dans l'œuvre d'Essyad est assurée par ces temporalités issues de la tradition musicale arabe à savoir le temps cyclique et le temps de l'improvisation libre. L'oralité se présente ainsi comme un matériau compositionnel abstrait et sous-jacent à l'écriture. De telles correspondances se présentent comme une esthétique de l'infini et de l'informel.

Pierre Couprie est titulaire d'une thèse de musicologie sur l'analyse et la représentation morphologique des musiques électroacoustiques (2003), il est membre de la Société Française d'Analyse Musicale et chercheur à l'Institut de Recherche en Musicologie. Pierre Couprie concentre ses recherches sur la musique électroacoustique et le développement d'outils interactifs pour l'analyse et la performance musicale. Il est maître de conférences et enseigne la pédagogie numérique et les technologies numériques pour la recherche à l'Université Paris-Sorbonne. Il collabore depuis 2004 avec le *Music, Technology and Innovation Research Centre* (MTIRC) de l'université De Montfort (Angleterre) sur des projets de référencement et d'analyse de musique électroacoustique. En 2015, il obtient le prix Quartz Max Mathews de l'innovation technologique pour ses logiciels d'aide à l'analyse musicale. Il est aussi musicien improvisateur en électroacoustique au sein du collectif Les Phonogénistes et de l'ensemble ONE.

Nouveaux outils et nouvelles pratiques dans la notation musicale de la création actuelle

Confrontées à de nouvelles formes artistiques comme les musiques électroniques, les œuvres interactives, le *live coding*, à l'utilisation de nouveaux instruments et contrôleurs comme les plateformes gestuelles et mobiles, aux hybridations avec les autres arts comme la danse ou le multimédia, les pratiques de la notation musicale sont en pleine mutation. A travers de nombreux exemples, nous montrerons comment les artistes ont fait évoluer le support, l'écriture et l'utilisation de la partition musicale dans la performance artistique.

Christine GUILLEBAUD est chargée de recherche au CNRS, membre du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (LESC, Université Paris Ouest-Nanterre) et associée au Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS-EHESS/CNRS). Les travaux qu'elle mène en Inde du Sud ont porté sur les processus de création musicale, la multimodalité, la propriété intellectuelle, l'humour musical ou encore la perception des environnements sonores quotidiens. Elle est l'auteure du livre *Le chants des serpents. Musiciens itinérants du Kerala* (2008), primé par l'Académie Charles Cros, et éditrice de l'ouvrage *Toward an Anthropology of Ambient Sound* (ap. 2016). Elle a également coédité les volumes *La Musique n'a pas d'auteur* (2010) et *Notes d'humour* (2013). Elle développe au sein du collectif de recherche MILSON « Pour une anthropologie des MILieux SONores » (www.milson.fr) des travaux sur le sonore ordinaire des espaces publics et des lieux de culte. Elle coordonne enfin le programme POLIMUS « Musiques et politiques mémorielles » du Laboratoire d'excellence « Passés dans le Présent » (www.passes-present.eu/fr), dédié à l'étude située des narrations du passé et des reconstitutions musicales.



Des théories musicales personnalisées: identifier et représenter les savoirs des musiciens itinérants (Kerala, Inde du Sud)

Cette communication accordera une large place aux différents savoir-faire mis en œuvre par les musiciens itinérants *Pulluvan*, spécialistes des divinités serpents. La musique, en effet, ne constitue qu'une dimension particulière de leurs activités. Durant l'action rituelle, ils ont aussi en charge de tracer des dessins de sol (*kalam* « aire »), larges de plusieurs mètres carrés, qu'ils réalisent au moyen de poudres colorées. Le *kalam* manifeste visuellement les divinités invoquées et est effacé après chaque nuit de rituel. Une analyse détaillée des règles régissant les répertoires de chants et de dessins de sol a révélé certains principes d'organisation communs notamment dans la manière de combiner des possibles, de varier et de créer des « formes ». On évoquera également les classifications musicales, ensemble des ressources nommées que les *Pulluvan* utilisent pour décrire le matériau musical qu'ils produisent (rythmes, mélodies). Je montrerai comment les logiques sous-jacentes à l'acte de nommer les conduisent à se référer à d'autres acteurs comme les musiciens de temple, les musiciens carnatiques et les musicologues kéralais, qui leur fournissent, à leur insu, leur inspiration terminologique. Les théories musicales circulent, s'empruntent et sont réinvesties de manière chaque fois différente selon la tradition qui l'emploie. C'est dans ce cadre d'analyse qu'il faudra aussi envisager le statut des enregistrements de terrain, des transcriptions et des représentations multimédia.

Kim Dong-Won is percussionist, vocalist, composer, improviser, associate professor at the Traditional Performing Art Department, Wonkwang Digital University. He has studied various forms of traditional music from great Korean music masters. In 1987, he was a political prisoner for illegal assembly of funeral ceremony for an innocent young victim who get killed by policeman's teargas gun shot. By participating in many intercultural projects, he has been devoted to sharing the profound beauty of Korean traditional culture and music with the world. He has performed in Europe, the U.S.A., Japan, and many other countries, especially as a member of "The Silk Road Ensemble," led by cellist Yo-Yo Ma. Kim currently teaches music online as a professor of Wonkwang Digital University, Korea. He has also written a fairy tale known as *Story of Samulnori* (2001) and was featured in a music documentary film, *Intangible Asset Number 82* (2009).

Notating The Spaces: A new notation system for Korean traditional folk rhythms

There are hundreds of different rhythmic structures in traditional Korean music and most of them are in triplets and quintuplets. These rhythms have been developed through thousands of years, but they had never been notated and have been passed down by oral tradition. Since the 1980s, the younger generations started reviving the ancient Korean cultural heritage in order to learn it more comprehensively, so there was an increasing need to notate these kinds of Korean rhythms. Lim Dong-Chang, a Korean composer and a pianist, invented a new notation system (LDC system) in 1989 for *Samulnori*, a Korean traditional percussion ensemble. One unique aspect of Korean traditional rhythm is its rhythmic spaces, of which the LDC system is able to capture and represent in its notation.

Marco Gurrieri est titulaire d'un doctorat en musicologie et sciences philologiques à l'université de Pavie (Crémone). En 2010 il obtient un post-doctorat au CESR de Tours, où il est actuellement chercheur associé. Il participe à différents projets de recherche en collaboration avec l'équipe Ricercar du CESR, avec le bureau RISM de la BnF et avec le Ministère de la Culture et de la Communication. Il est coéditeur (avec Vasco Zara) de l'ouvrage *Crossing the Boundaries of Musical Humanism* (Turnhout, Brepols, en préparation) et auteur du catalogue des sources musicales anciennes conservées à Angers (Paris, Garnier Classiques, à paraître).



Musicologie et humanités numériques : le projet Gesualdo Online

Le projet Gesualdo Online du Centre d'études supérieures de la renaissance (CESR) à Tours consiste en une édition collaborative en ligne de la musique de Carlo Gesualdo. En partant de la première édition ancienne complète de ses compositions, le projet permette de visualiser sur une interface dédiée toutes les variantes documentées dans les éditions successives à la première, ainsi que les possibles corrections apportées et, le cas échéant, les reconstructions des ouvrages lacunaires. Concernant les aspects technologiques, le projet a été développé en suivant l'expérience du projet Lost Voices, dirigé par Richard Freedman et Philippe Vendrix. Il repose donc sur les principes MEI, organisés à travers un protocole d'encodage spécifiquement conçu pour les éditions dynamiques. Les utilisateurs enregistrés dans le site-web du projet pourront signaler autres variantes, suggérer des corrections et proposer leurs propres reconstructions au Project Manager ou au comité éditorial. Les premiers résultats du projet Gesualdo On-line ont déjà montré plusieurs atouts par rapport aux éditions critiques traditionnelles : la visualisation des variantes et des corrections est plus compréhensible et immédiat de quel que soit description textuelle contenue dans un apparat critique ; en présence de variantes d'auteur, leur affichage simultané (en ordre chronologique) permet d'évaluer toutes les différences et les changements intervenus pendant la genèse de l'ouvrage ; en choisissant une variante plutôt qu'une autre une édition collaborative peut facilement devenir – et être utilisée comme – une édition historiquement documentée, une édition pratique ou encore un innovant système d'e-learning.

Laurent Pugin bénéficie d'une double formation de musicologue et d'informaticien. Ses domaines d'études touchent aussi bien des champs des sciences humaines, comme la philologie, l'histoire de la notation musicale, ou la bibliographie musicale, que des domaines technologiques appliqués aux sources musicales comme le traitement d'image ou l'apprentissage artificiel. Après l'achèvement de sa thèse de doctorat à l'Université de Genève, Laurent Pugin a été de 2006 à 2009 chercheur postdoctoral et enseignant à l'Université McGill à Montréal ainsi que chercheur invité à l'Université de Stanford, USA. Ses travaux de recherches ont été conduits en lien avec le développement d'un logiciel open source de reconnaissance de partitions, Aruspix, ainsi qu'un projet d'édition digitale dédié au compositeur de la Renaissance Luca Marenzio. Depuis 2009, Laurent Pugin est co-directeur du bureau suisse du Répertoire International des Sources Musicales (RISM) à Berne et secrétaire du comité directeur international du projet depuis 2013. Il est également co-requérant du projet Single Interface for Music Score Searching and Analysis (SIMSSA), un projet de recherche de sept ans basé à l'Université McGill. Depuis 2014, il est membre du comité directeur de la Music Encoding Initiative (MEI) et co-chair de son équipe technique.

La Music Encoding Initiative: une vue d'ensemble de ses possibilités et des projets en cours

La Music Encoding Initiative (MEI) est un projet communautaire visant à établir un système de codage de documents musicaux. MEI réunit des spécialistes de différentes communautés de recherche de musique, y compris des techniciens, des bibliothécaires, des musicologues et des théoriciens dans le but de définir les meilleures pratiques pour représenter un large éventail de documents et de structures musicales. Les résultats de ces discussions sont formalisées dans le schéma MEI, un ensemble de règles de base pour décrire des caractéristiques physiques et intellectuelles de documents de notation musicale exprimées en balisage XML. MEI est hébergé par l'„Akademie der Wissenschaften und der Literatur” à Mayence. Cette présentation de MEI donnera un aperçu de différents projets qui utilisent MEI ainsi que des perspectives du projet.



Marie-Barbara Le Gonidec : Responsable du département de la musique et de la phonothèque de l'ancien Musée national des arts et traditions populaires entre oct. 2004 et janv. 2013, Marie-Barbara Le Gonidec est titulaire d'une thèse en ethnomusicologie de l'université Paris X-Nanterre (1997) sur les instruments de musique pastoraux en Bulgarie. Elle s'est formée à l'organologie dans l'ancien Musée de l'Homme ; elle a aussi travaillé au Musée des musiques populaires de Montluçon et au Musée de la Musique à Paris. Ses recherches ont tout d'abord porté sur l'organologie et les collections instrumentales, avec un intérêt particulier pour les flûtes et les cornemuses auxquelles elle a consacré de nombreux articles, puis aux fonds d'enquêtes de terrain du département d'ethnomusicologie du MNATP, aujourd'hui déposés aux Archives Nationales. Elle leur consacre désormais, au sein du LAHIC avec Daniel Fabre et François Gasnault, un programme de recherche intitulé «Sources, archives et histoire institutionnelle de l'ethnomusicologie de la France».

Jean-Pierre Dalbéra a Ingénieur de formation, Jean-Pierre Dalbéra a commencé sa carrière de recherche dès 1970 dans des laboratoires de physique et de chimie du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), puis a rejoint le ministère de la culture en 1984 pour contribuer à la mise en oeuvre de la politique du gouvernement en faveur du développement de la culture scientifique et technique. De 1989 à 2004, il a été chef de la mission de la recherche et de la technologie (MRT) du ministère de la culture et de la communication, le service en relation avec le ministère de la recherche, chargé de coordonner l'ensemble des programmes et moyens de la recherche culturelle dans les domaines de l'archéologie, de l'histoire de l'art, de l'ethnologie, des recherches en conservation et restauration du patrimoine, de l'informatique appliquée à la culture, de la socio-économie de la culture et de la communication, des recherches sur et pour la création artistique. A ce titre, dans les années 90, la MRT a été l'un des pionniers de l'internet culturel français, a piloté le premier plan national de numérisation du patrimoine et produit, au nom du ministère de la culture, des collections de publications culturelles multimédias primées dans de nombreux festivals internationaux (collections sur les grands sites archéologiques, sur les commémorations nationales). J.P. Dalbéra a représenté la France dans les instances chargées de la coordination des politiques de numérisation des pays de l'Union européenne et a activement participé à de nombreux projets internationaux (MINERVA, STRABON, MICHAEL,...). De 2005 à 2008, il a été responsable du département informatique et multimédia du musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, pour lequel il a notamment créé un nouveau portail internet consacré aux recherches ethnologiques. De 2009 à 2011, il a été chargé d'une mission d'étude par le directeur de cabinet du ministre de la culture pour le projet de centre national de recherche, conservation et restauration des musées nationaux. Il est actuellement expert à la Chaire UNESCO ITEN (Innovation, Transmission, Edition Numériques), a publié de nombreux articles sur la médiation culturelle numérique et donne régulièrement des conférences sur ce sujet. Il est également : Chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur, Officier des Arts et Lettres, Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Valoriser des collections scientifiques grâce au numérique: sous quelle forme et surtout, pour quel(s) public(s)?
Trois exemples pris dans les fonds de l'ancien Musée national des Arts et Traditions populaires

Entre 2007 et 2014, trois publications numériques ont vu le jour portant sur des fonds d'objets ou d'archives liés au domaine de l'ethnomusicologie européenne. Pour le chercheur que je suis, il s'agit bien de données scientifiques, directes (enregistrements sonores liés à une enquête de terrain) ou indirectes (instruments permettant d'étudier, entre autres, la facture instrumentale ou les pratiques musicales). Mais il s'agit aussi et surtout, pour le public qui visite un musée national des arts et traditions populaires, de collections d'objets et de collections sonores. Ce que le numérique a apporté et que nous avons essayé de développer avec Jean-Pierre Dalbéra, ce n'est pas tant de restituer leur voix aux instruments, et les gestes mis en oeuvre pour les animer – ce que permettent depuis longtemps déjà l'enregistreur et la



caméra –, mais de remettre l'objet dans son double contexte : sur le plan scientifique car issu d'une enquête, sur le plan culturel, car objet de société. La question qui s'est posée a bien été celle de la valorisation des collections musicales d'un musée-laboratoire envers (et pas forcément dans cet ordre) la communauté scientifique qui peut désormais avoir accès aux données de sa discipline, et le public qui s'intéresse tout autant, mais par un autre angle d'approche, aux musiques de traditions orales et aux instruments. Nous présenterons ces trois réalisations numériques comme trois cas de figure qui ont essayé de tenir compte de l'ensemble des publics: (<http://www.cornemuses.culture.fr/index.php>) / (<http://www.mucesm-sifflets-terre-cuite.fr/>), (<http://bassebretagne-mnatp1939.com/>).

Pascal Cordereix est Conservateur en chef des bibliothèques et responsable du service des documents sonores au département de l'Audiovisuel de la Bibliothèque nationale de France. Parallèlement au dépôt légal des phonogrammes, il est en charge des fonds sonores historiques des Archives de la Parole, du Musée de la Parole et du Geste, et de la Phonothèque nationale. Il est l'auteur de plusieurs articles sur l'histoire de ces collections. Il est également co-auteur de l'ouvrage *Souvenirs, souvenirs... cent ans de chanson française* (Gallimard, « Découvertes », 2004). Il participe au projet Europeana Sounds (<http://www.europeanasounds.eu/fr/>). Il est responsable du projet « Les sources de l'ethnomusicologie » (BnF/Musée du quai Branly/Centre de recherche en ethnomusicologie) au sein du labex « Les passés dans le présent » (Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense) : <http://passes-present.eu/fr/les-projets-de-recherche/connaissance-active-du-passe/les-sources-de-lethnomusicologie>).

Un siècle d'archives sonores à la BnF : problématiques de conservation et de diffusion

Héritier des Archives de la Parole (1911), du Musée de la Parole et du Geste (1928) et de la Phonothèque nationale (1938) ; attributaire du dépôt légal des éditions phonographique / vidéographique et multimédia en France, le département de l'Audiovisuel de la Bibliothèque de France est confronté à un double défi : d'une part, pérenniser ses collections ; d'autre part, pouvoir en assurer la consultation et la diffusion à travers les mutations technologiques successives. Cette double question recouvre de multiples problématiques : la masse : plus de un million de documents sonores ; l'extrême diversité des supports : du cylindre de cire de la fin du XIX^{ème} siècle aux fichiers numériques ; la nature des sources : archives inédites vs produits édités, etc. Notre intervention présentera les processus mis en œuvre par le département de l'Audiovisuel pour tenter de répondre à ces défis, en termes de conservation, de traitement documentaire et de diffusion

Josée April est Docteure en Interprétation – Orgue de la Faculté de musique de l'Université de Montréal; détentrice d'un D.N.E.S.M. en orgue du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, (1988, classe de Xavier Darasse) ; titulaire d'un Baccalauréat, d'une Licence et d'une Maîtrise de la Faculté de musique de l'Université McGill à Montréal (orgue et clavecin) et d'un Baccalauréat en enseignement (musique) de l'UQAM; Josée April est professeure d'orgue, de clavecin, de musique de chambre et d'écritures au Conservatoire de Musique du Québec à Rimouski depuis 1992 et titulaire des grandes orgues de la Cathédrale Saint-Germain de Rimouski depuis 2000. Elle a donné plusieurs concerts au Canada, aux États-Unis, en France, en Belgique, en Hollande et en Espagne, fait des enregistrements radiophoniques, joué pour divers orchestres et enregistré un disque de musique de chambre sur étiquette McGill. Elle a fait partie du projet HumaniDigitMaghreb de Mokhtar Ben Henda, et du projet M&TEuroMed de Henri Hudrisier et Mokhtar Ben Henda. Elle participe aujourd'hui au développement MEI du projet MEI Æ NORMA de Sylvaine Leblond Martin.



Influences de la musique orientale dans les œuvres occidentales pour orgue: « similitudes... inspiration...héritage... »

En étudiant les paramètres du langage de la musique orientale (rythme, intonation, ornementation, mélodie, structure formelle) et en les comparant au langage musical occidental, des évidences apparaissent clairement dans l'écriture de plusieurs œuvres pour orgue (c.1100 – 2015). L'analyse de ces paramètres et la comparaison des spécificités communes ou semblables aux musiques de ces deux traditions nous permettent de mieux cerner le langage vivant intrinsèque de ces œuvres pour orgue et peut-être, en rendre une interprétation plus juste.

Comité d'organisation

Sylvaine Leblond Martin, Chaire ITEN Unesco
Anne-Fleur Guillemain, IDEFI CréaTIC

Conseil

Nicolas Meeùs

Contacts

sylvaineleblondmartin@gmail.com
anne-fleur.guillemain@univ-paris8.fr